

Vincent Lemieux

Professeur, science politique, Université Laval

(1985)

“Les nouvelles technologies et le paradigme de la communication”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
Professeur sociologie au Cégep de Chicoutimi
Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Dans le cadre de "Les classiques des sciences sociales"

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une bibliothèque fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay, sociologue

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Vincent Lemieux, "**Les nouvelles technologies et le paradigme de la communication**". Un article publié dans **Nouvelles technologies et société**. Actes du colloque du 45e anniversaire de fondation de la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval, pp 207-214. Québec: Faculté des sciences sociales, Université Laval, 1985, 306 pp.

M. Vincent Lemieux a été professeur de science politique de 1960 à 1992 au département de science politique de l'Université Laval. Il est maintenant à la retraite de l'enseignement.

[Autorisation formelle accordée au téléphone le 13 août 2004 par M. Vincent Lemieux et confirmée par écrit le 16 août 2004 de diffuser la totalité de ses œuvres : articles et livres. Un grand merci à Mme Suzie Robichaud, vice-doyenne à la recherche à l'Université du Québec à Chicoutimi pour ses démarches fructueuses auprès de M. Lemieux : Suzie_Robichaud@uqac.ca]



Courriel : vlemieux@sympatico.ca

liste des publications de M. Vincent Lemieux :

<http://www.pol.ulaval.ca/personnel/professeurs/vincent-lemieux.htm>

<http://www.pol.ulaval.ca/documents/publications/pubLemieux.pdf>

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

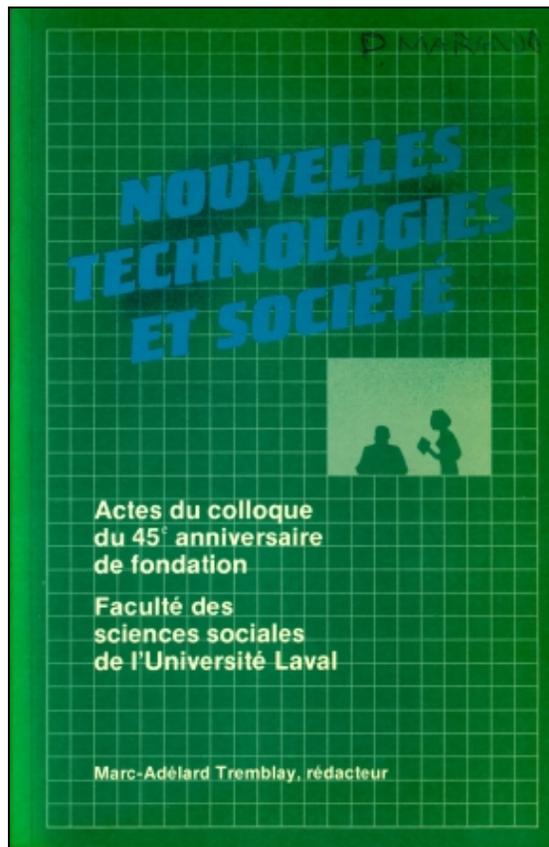
Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition numérique réalisée le 1^{er} avril 2007 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.



Vincent Lemieux
Politologue, Université Laval

**“Les nouvelles technologies
et le paradigme de la communication”.**



Un article publié dans **Nouvelles technologies et société**. Actes du colloque du 45^e anniversaire de fondation de la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval, pp 207-214. Québec: Faculté des sciences sociales, Université Laval, 1985, 306 pp.

Vincent Lemieux,

"Les nouvelles technologies et le paradigme de la communication".

Un article publié dans **Nouvelles technologies et société**. Actes du colloque du 45e anniversaire de fondation de la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval, pp 207-214. Québec: Faculté des sciences sociales, Université Laval, 1985, 306 pp.

Il y a différentes façons d'aborder la relation entre les nouvelles technologies et la recherche. On peut montrer comment les nouvelles technologies, en particulier informatiques, peuvent être utilisées comme stimulants ou comme instruments de la recherche. On peut aussi s'interroger sur les nouveaux objets de recherche qui tiennent à l'introduction des nouvelles technologies dans la société, et en particulier dans les milieux de travail, qu'il s'agisse des conditions où se fait cette introduction, des nouvelles activités qu'elle entraîne ou des conséquences de ces activités, qui influencent à leur tour les processus en cours.

Sachant que d'autres participants à ce colloque traiteront de ces aspects, je suivrai une approche différente. Plutôt que de traiter de la recherche avec les nouvelles technologies, ou de la recherche sur les nouvelles technologies, je proposerai une réflexion sur la recherche *dans la* perspective des nouvelles technologies de la communication. Le développement de ces nouvelles technologies est déjà concomitant et sera de plus en plus concomitant, il me semble, avec le développement d'un nouveau paradigme de recherche en sciences sociales, celui d'une science générale de la communication, c'est-à-dire, de la société vue en termes de communication.

Ce paradigme a été annoncé par de grands savants de nos disciplines : Gregory Bateson, Claude Lévi-Strauss, Karl Deutsch, pour n'en nommer que quelques-uns. Je vais me limiter ici à présenter les prin-

cipaux aspects ou préceptes de ce nouveau paradigme, en donnant autant que possible des exemples concrets.

LA MÉTAPHORE DE L'ORCHESTRE

Dans le nouveau paradigme de la communication celle-ci n'est plus conçue selon le modèle du télégraphe ou du ping-pong, avec un émetteur qui envoie un message à un récepteur par le moyen d'un canal, le récepteur se transformant en émetteur pour renvoyer un message par le même canal. La communication est plutôt conçue selon la métaphore de l'orchestre. Comme l'écrit Yves Winkin (1981 :7-8)

« La communication est conçue comme un système à multiples canaux auquel l'acteur social participe à tout instant, qu'il le veuille ou non : par ses gestes, son regard, son silence, sinon son absence. En sa qualité de membre d'une certaine culture, il fait partie de la communication, comme le musicien fait partie de l'orchestre. Mais dans ce vaste orchestre culturel, il n'y a ni chef, ni partition. Chacun joue en s'accordant sur l'autre. »

Autrement dit la communication « orchestrale » a un caractère systémique par sa complexité, sa causalité circulaire et les phénomènes de co-régulation. Le nouveau paradigme de la communication participe ainsi au vaste courant systémique qui tend à s'imposer dans un peu toutes les sciences, et non seulement dans les sciences sociales.

LA PRIMAUTÉ DE LA RELATION

Le paradigme de la communication porte en lui une conception inhabituelle des acteurs sociaux, qu'ils soient individuels ou collectifs.

La communication signifie en effet la mise en commun, la communion grâce à l'échange d'information. Les acteurs sociaux y participent davantage qu'ils en sont les auteurs. Ils sont des nœuds, c'est-à-dire des paquets de relations, reliés à d'autres paquets de relations.

Le paradigme de la communication nous débarrasse ainsi d'une vue trop étroitement individualiste des acteurs sociaux. Comme Gregory Bateson (1977 et 1980 ; 1984) l'a montré les êtres humains, en tant que mammifères, valorisent davantage la relation que les termes qui sont reliés par elle. « Nul n'est une île » a dit le poète. Le paradigme de la communication nous rappelle que nous sommes des relais plus ou moins autonomes dans de vastes systèmes faits de relations inter-dépendantes. Il rejoint ainsi le parti pris de la science moderne, qui s'intéresse d'abord aux relations entre les éléments plutôt qu'aux éléments eux-mêmes.

Cette primauté des relations s'impose quand il s'agit d'expliquer la plus ou moins bonne performance d'une organisation, que ce soit un ministère, un parti politique, une entreprise, un département universitaire ou une équipe de baseball. Une organisation qui a de « bons éléments » mais de « mauvaises relations » aura généralement une performance inférieure à celle qui a de moins bons éléments mais de meilleures relations, ou mieux un meilleur système de relations.

L'INFORMATION QUI RELIE

Une des propriétés de l'information est de relier ce qui ne le serait pas autrement. On peut distinguer trois aspects de cette propriété qui ne manquent pas et qui ne manqueront pas d'affecter la recherche en sciences sociales, dans la perspective du nouveau paradigme de la communication.

Premièrement, grâce surtout aux télécommunications, des acteurs sociaux qui n'étaient pas reliés les uns aux autres le sont devenus ou le deviendront. C'est là une constatation banale, mais dont on n'a pas encore tiré toutes les conséquences dans la recherche. On a constaté, par exemple, qu'au Québec comme ailleurs l'évolution des résultats électoraux d'une élection à l'autre était plus uniforme qu'autrefois à travers les régions. Le développement des télécommunications y est certainement pour quelque chose, mais par quels processus au juste ?

Deuxièmement, même les ressources, autres qu'informationnelles dont disposent les acteurs sociaux, sont pénétrées de l'information qui

relie, et ne font sens dans l'action que parce qu'elles sont ainsi informées. Même l'utilisation de la force physique doit être ainsi conçue. Comme l'a dit Bateson, donner un coup de pied à une pierre n'est pas la même chose que donner un coup de pied à un chien. Le coup de matraque que je reçois prendra un sens différent et donc suscitera chez moi des réactions différentes - si je puis encore réagir, bien sûr -selon les liens ou les associations que j'établirai entre cet événement et d'autres événements plus ou moins apparentés.

Troisièmement, les mythes et les idéologies qui guident nos conduites consistent en des systèmes de relations, donc de l'information, et ce à un double titre. Des signes sont associés entre eux, mais c'est pour agir sur les relations entre les acteurs sociaux. Si par exemple l'idéologie néo-libérale associe l'échec du développement économique et social avec l'échec de l'interventionnisme étatique, c'est pour que les acteurs sociaux s'associent de façon plus autonome entre eux qu'ils l'ont fait depuis quelques décennies.

L'INFORMATION QUI SE CONSERVE

L'information a aussi la propriété de ne pas être soumise aux lois de conservation de l'énergie. Contrairement à ce qui arrive dans l'échange des biens matériels, l'information qui est transmise d'un premier acteur social à un second acteur social n'est pas perdue pour autant par le premier. L'information que je vous transmets par ce texte demeure en moi.

Il faut toutefois tempérer cette affirmation en ajoutant que toute information a un support matériel, plus ou moins volumineux. S'il n'y a que 20 copies de mon texte pour un public de 30 personnes, il manquera à 10 personnes la base matérielle de l'information transmise.

Cette propriété plus ou moins mitigée de l'information a au moins deux conséquences importantes pour la recherche mais aussi pour l'action.

D'abord, les supports matériels à l'information deviennent de plus en plus légers, de plus en plus reproduisibles et de moins en moins

coûteux. Le chercheur en sciences sociales profite de ces développements technologiques, mais il doit aussi prendre conscience que la société où cela se produit en est profondément transformée. Les nombreux problèmes sociétaux liés à l'accès à l'information ne se présentent pas de la même façon dans la société actuelle et dans la société à venir que dans la société d'il y a vingt ou trente ans.

Ensuite, malgré ces développements, des acteurs sociaux, du moins ceux qui sont mus par la volonté de puissance, ont toujours intérêt à conserver pour eux de l'information qui a valeur stratégique, ou à obtenir une telle information qui est conservée par d'autres. Il y a là de beaux thèmes de recherche, pour la science politique et la science économique, en particulier.

INFORMATION ET ÉNERGIE

Nous avons hérité du dix-neuvième siècle et du début du vingtième une conception énergétique de la société qui ne convient plus au monde de la communication. En science politique, par exemple, nous parlons couramment de rapport de force, de forces politiques, de groupe de pression, ce qui ne fait aucun sens même dans un monde newtonien, où la force est mesurée par la masse multipliée par la vitesse au carré (MV^2).

Dans le monde de la communication il n'y a pas que les « forces » qui causent des effets. Comme le dit Bateson, la lettre que j'attends mais qui ne m'est pas envoyée a elle aussi des effets. Autrement dit l'absence comme la présence de certains phénomènes a des conséquences. Si on veut, dans la recherche, être tout à fait fidèle au paradigme de la communication il faut penser les situations sociales comme étant faites de participants, qui sont toujours des « transcepteurs », c'est-à-dire des transmetteurs et des récepteurs à la fois et qui se communiquent des messages selon des codes plus ou moins arbitraires, quand on les considère, de façon anthropologique, dans l'ensemble des possibles humains.

DE TRÈS NOMBREUX CODES SOCIAUX

Les codes sociaux sont très nombreux, à commencer par la langue, en laquelle prennent forme toute une série d'autres codes plus spécialisés : ceux du droit, des institutions, de l'idéologie, du sport, de la mode, de la religion, etc. Il y a aussi les codes non-verbaux du geste, de la mimique, etc.

Nous avons maintenant à notre disposition, grâce au développement de la sémiologie, les instruments nécessaires à l'étude du discours et des autres formes d'expression qui sont contraintes par des codes sociaux. Ces développements se sont toutefois produits un peu à l'écart des sciences sociales. L'étude de ce que Sperber (1968 : 209) nommait les « structures de code » doit être intégrée dans celle des « structures de réseau ». Nous savons encore peu de choses sur la façon dont les acteurs sociaux décodent les messages qu'ils reçoivent pour ensuite les encoder en vue de la transmission de messages à d'autres acteurs sociaux.

C'est le problème de la « boîte noire » en systémique : on observe ce qui arrive à un acteur social et ce qui en sort, et de là on déduit les fonctions de transformations qui s'opèrent en lui. Mais si la science est la connaissance du caché, comme le proposait Gaston Bachelard (1934), elle doit chercher à faire éclater la boîte noire en plus petites boîtes noires pour réduire ainsi le plus possible la part du caché. C'est par l'étude chez les acteurs sociaux des opérations de décodage et de ré-encodage des messages, au sens large du terme, que nous y arriverons.

LA COMMUNICATION À PROPOS DE LA COMMUNICATION

Dans le paradigme de la communication, la communication à propos de la communication ne saurait être négligée. Non seulement un langage donné, par exemple la langue française, *connote toutes* sortes d'autres langages, ceux du droit, de l'idéologie, etc. ; mais il *dénote aussi* bien d'autres phénomènes de communication. Ce texte, par

exemple, est une communication à propos de la communication, donc un phénomène de méta-langage ou plus généralement de méta-communication.

Il est essentiel de prendre cela en compte pour une bonne compréhension du social, dans sa différence avec les phénomènes purement matériels ou énergétiques. La lettre qui est attendue et que je n'envoie pas est une communication à propos de ma communication avec l'autre. C'est souvent ainsi que s'exprime le conflit et la coopération dans les relations sociales, ou encore ce que certains nomment la symétrie et la complémentarité (Bateson 1977, 1980 et 1984 ; Watzlawick et al. 1972).

Le recteur ou le vice-recteur qui communique directement, par écrit, avec les professeurs dans une situation de grève communique un message, mais aussi un méta-message. Bien souvent la méta-communication retiendra davantage l'attention que la communication elle-même. Par exemple, la lettre pourra contenir des concessions mais qui seront mal reçues parce qu'il n'est pas admis qu'en de telles situations le patron passe par-dessus la tête du syndicat.

LES INDICES ET LES ORDRES

D'un certain point de vue la société fonctionne comme un ordinateur en ce qu'elle est alimentée par deux sortes d'informations, l'information indicative et l'information impérative, les indices et les ordres. C'est la façon de voir de la cybernétique, dont son fondateur Norbert Wiener disait qu'elle consistait dans l'étude des phénomènes de communication et de « contrôle » dans l'animal et dans la machine (1948).

Ces notions sont essentielles pour la recherche sur la régulation des systèmes sociaux. La régulation, quand elle ne se fait pas de façon rigide, selon des programmes prédéterminés à information impérative, suppose toujours des mesures correctrices par réintroduction dans les opérations de contrôle d'informations indicatives sur les résultats ou les sorties d'un état ou d'une activité (c'est le feedback) ou sur ses entrées (c'est le feedforward, ou la correction par anticipation), ou encore sur le processus de transformation des intrants en extrants (c'est

le feedwithin, ou la correction par le dedans) (Bogart, 1980 : 237-249). Ces indices, une fois comparés aux normes, peuvent être suivis de transmission d'information impérative, ou de contrôle, dans le but de conformer les activités ou les états à ces normes.

Toutes les sciences sociales s'intéressent, chacune à leur façon, à ces phénomènes de régulation. Le nouveau paradigme de la communication propose une voie scientifique et d'ailleurs transdisciplinaire de les aborder dans la recherche.

LE CONTEXTE

Je me souviens que la plupart des professeurs qui m'ont enseigné à la Faculté, dans les années 50, insistaient pour que l'on tienne compte du contexte dans la compréhension des phénomènes sociaux. Au collège classique, au contraire, on nous enseignait la vérité sans tenir compte des contextes.

Dans le paradigme de la communication les messages ne font sens que dans un contexte donné. Comme l'écrit Winkin (1981 : 24) :

« Si la communication est conçue comme une activité verbale et volontaire, la signification est enfermée dans les « bulles » que les interlocuteurs s'envoient. L'analyste n'a qu'à les ouvrir pour en extraire le sens. Si, au contraire, la communication est conçue comme un processus permanent à plusieurs niveaux, l'analyste doit, pour saisir l'émergence de la signification, décrire le fonctionnement de différents modes de comportement dans un contexte donné. »

Par exemple, dans une conversation entre A et B le contexte d'un signal émis par A ne comprend pas seulement les autres signaux qu'il a récemment émis, plus ceux qu'il émettra un peu plus tard, mais aussi le lieu où les deux se trouvent, les signaux émis par B, l'interlocuteur, ainsi que les inter-relations entre tous ces éléments.

PERCEPTION ET RÉALITÉ

Dans un de ses livres Watzlawick (1975 : 9) rapporte cette histoire qui fait voir qu'un message ne fait sens que dans un contexte donné. Des assiégés enfermés dans un château, en 1334, sont dans une situation qui devient intenable. Ils sont réduits à un dernier bœuf et à deux sacs d'orge. Mais la situation des assiégeants est également critique : les troupes commencent à s'agiter, d'autres expéditions armées se font tout aussi urgentes. C'est alors que le commandant de la forteresse pose une action qui dut passer pour de la pure folie auprès de ses hommes : il fait abattre le dernier bœuf, remplit sa cavité abdominale des deux derniers sacs d'orge et ordonne que la carcasse soit ainsi jetée devant le camp de l'ennemi. Lorsqu'il reçut ce message méprisant, l'assiégeant, découragé, leva le siège et partit.

Le message n'aurait évidemment pas pris la même signification s'il avait été transmis au début du siège ...

Dans le paradigme de la communication il n'y a de réalité que ce qui est perçu. Et ce qui est perçu l'est toujours dans un contexte, c'est-à-dire dans une situation spatio-temporelle particulière, dans un ici et maintenant que la recherche doit établir. Les études électorales, entre autres, nous montrent bien cela. Les électeurs ne perçoivent qu'une petite proportion des messages qui sont émis par les partis, les messages perçus le sont de façon sélective, et la rétention de ces messages est également sélective.

Dans un autre ouvrage Watzlawick (1976) en vient à distinguer deux aspects de ce que nous appelons la réalité. Le premier, dit-il, a trait aux propriétés purement physiques, objectivement sensibles des choses, et est intimement lié à une perception sensorielle correcte, au sens « commun » ou à une vérification objective, répétable et scientifique. Le second concerne l'attribution d'une signification et d'une valeur à ces choses, et il se fonde sur la communication.

Ainsi, continue Watzlawick, l'or a une réalité de premier ordre qui est connue et qui peut être vérifiée à tout instant. Mais les propriétés physiques de l'or ont peu à voir avec sa réalité de second ordre, soit le

rôle qu'il a joué depuis le commencement de l'histoire humaine. Actuellement, sa valeur est déterminée deux fois par jour, et cette attribution de valeur influence bien des aspects de notre vie quotidienne.

CONCLUSION

Il n'y a rien d'étonnant qu'à un monde où les moyens de communication ont pris une si grande place corresponde un paradigme scientifique lui-même formulé en termes de communication. Les approches mécaniques ou énergétiques que nous utilisons encore en sciences sociales viennent de mondes passés où régnaient le modèle de l'horloge et de la machine à vapeur. Comme Warren Mc Culloch l'a dit de façon intraduisible, pour exprimer le caractère indissociable de la matière et de l'esprit, « we mind most what matters most and that matters most to us which we mind most » (1973 : 372). Il ajoute qu'il s'agit là d'un processus causal, de nature circulaire, dont l'essence est l'information et dont la cybernétique bien comprise est la discipline.

La difficulté particulière à ce nouveau paradigme est de formuler son objet dans les termes mêmes de l'objet, ce qui n'était pas le cas, peut-on croire, des paradigmes d'inspiration mécanique et énergétique. Mais s'il est vrai que nous sommes enfermés dans une prison de signes, ce n'est là qu'une illusion trompeuse. Le monde de la mécanique ou de l'énergétique était de toute façon informé. Sa réalité seconde, pour parler comme Watzlawick, se fondait sur la communication.

C'est le mérite du paradigme de la communication de révéler cette donnée inéluctable, en attendant qu'un paradigme plus intégrant nous enseigne comment l'esprit est matériel, et la matière spirituelle, indissociablement.

RÉFÉRENCES

BACHELARD, Gaston, 1934. *Le nouvel esprit scientifique*. Paris : Alcan.

BATESON, Gregory, 1984. *La nature et la pensée*. Paris : Seuil.

BATESON, Gregory, 1977 et 1980. *Vers une écologie de l'esprit*. 2 tomes. Paris. Seuil.

BOGART, D.H. 1980. « Feed back, feed forward and feed within : Strategic information ». *Behavioral Science*. No 25, pp. 237-249.

MCCULLOCH, Warren, 1973. « This superfluity of naughtiness ». In : *Communication : Ethical and Moral Issues*. (Lee Thayer, Ed.). New York : Gordon and Breech.

SPERBER, Dan, 1968. « Le structuralisme en anthropologie » In : *Qu'est-ce que le structuralisme ?* (Oswald Ducrat et al. eds). Paris ; Seuil.

WATZLAWICK, Paul, *La réalité de la réalité*. Paris : Seuil, 1976.

WATZLAWICK, Paul et al., *Changements, paradoxes et psychothérapie*. Paris : Seuil, 1975.

WATZLAWICK, Paul et al., *Une logique de la communication*. Paris : Seuil, 1972.

WIENER, Norbert, *Cybernetics or Control and Communication in the animal and the machine*. Paris : Hermann, 1948.

WINKIN, Yves, *La nouvelle communication*. Paris ; Seuil, 1981.

Fin du texte